Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

40 | 1999

Le statut d'unité lexicale

Étude distributionnelle de deux polysémies lexicales

Référence, prototypie et prédication

Serge Meleuc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/761>

DOI : 10.4000/linx.761

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination : 95-115

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Serge Meleuc, « Étude distributionnelle de deux polysémies lexicales », *Linx* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/761> ; DOI : 10.4000/linx.761

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Étude distributionnelle de deux polysémies lexicales

Référence, prototypie et prédication

Serge Meleuc

- ¹ Je m'intéresserai ici à deux mots du vocabulaire usuel, « concrets » au sens habituel où l'un comme l'autre ont pour référent un objet délimitable dans le monde extralinguistique¹, *livre* et *clé*. Le choix du mot *livre* a pour source le très stimulant article de G.Kleiber (1990)² dans lequel, après avoir argumenté contre la thèse de la démultiplication référentielle, l'auteur montre qu'un jeu sémantique réglé relie les variations interprétatives et conclut finalement sa réflexion en proposant notamment la notion de *métonymie intégrée*. Le choix du mot *clé* est dû au hasard d'un travail personnel mené en 1996³ sur la difficulté à catégoriser différenciellement les mots *outil/instrument/machine* ; une clé est soit un instrument (*la clé de la porte*), soit un outil (*la clé de huit*), soit autre chose encore (*la clé de voute, la clé du problème, la clé de fa ...*). Nous avons ainsi deux noms concrets, des noms d'objets fabriqués, avec une polysémie à spectre large, et qui mettent en jeu à la fois le problème classique de la catégorisation-dénomination de l'objet et des valeurs strictement notionnelles que les dictionnaires traitent souvent sous les rubriques, inverses mais homologues, de : *Par ext.* ou *Spécialt.* Pour chacun de ces deux exemples, j'essaierai de mettre au jour plus avant les conditions de l'interprétation sémantique en examinant extensivement les principaux types de contextualisation du mot engageant les catégories lexicales majeures N, V, Adj (ponctuellement aussi Det ou son absence) et constituant ainsi ses prédicats fondamentaux en relation avec les variations interprétatives qui leur sont associées. L'objectif sera d'argumenter dans le sens de la polysémie et donc d'un principe de cohérence interne de l'unité lexicale.

1. Contextualisation et variations interprétatives du mot *livre*

- 2 La contextualisation du mot sera étudiée à l'aide de quatre positions types : V N1, No V, N1 prep N2 ainsi que No est Adj et N Adj⁴ ; l'élément souligné représente toujours la position dans la structure de l'élément lexical étudié.

1.1. V N1

- 3 Bien que ma chatte *Frousse* puisse griffer, lécher ou se coucher sur mon *Cours de linguistique générale* abandonné par terre, bien que la pluie ou la grêle puissent détrempier l'ouvrage et le transformer en masse informe et illisible, un livre est un objet manufacturé à usage humain, et le No précédant V N1 est presque toujours, dans les énoncés attestés, un N [+hum]. On obtient alors quatre grandes sous-classes :

<p>(a) avec des verbes paraphrasables en 'faire exister' :
(écrire + composer + faire + publier + éditer + imprimer + lancer + diffuser) N1 ;</p> <p>(b) avec des verbes paraphrasables en 'utiliser', 'consommer' :
(lire + découvrir + feuilleter + parcourir + se plonger dans + compulser + consulter + ouvrir + commencer + fermer + finir + terminer + achever) N1</p> <p>(c) avec des verbes psychologiques d' 'intellection' :
(commenter + résumer + analyser + décortiquer + annoter + critiquer + censurer + fustiger + démolir + descendre en flammes + copier 1 + plagier + imiter + s'inspirer de) N1</p> <p>(d) avec des verbes psychologiques d' 'évaluation' :
(aimer + adorer + apprécier + détester + abhorrer + être (dégouté+écoeuré+révolté) de) N1</p> <p>(e) avec des verbes d' 'action matérielle sur' :
(relier + brocher + dorer sur tranche + illustrer + copier 2 + reproduire + photocopier + photocopiller + ranger + entasser + déchirer + brûler + faire bouillir + piétiner + lancer à la tête + salir + abîmer + mettre en (pièces+lambeaux+charpie) + mettre au pilon + peindre en (jaune+vert+ ...)) ... N1⁵.</p> |
|--|

- 4 Si l'on recourt ici à la classification du *TLF* opposant 1. *livre* comme objet matériel (le contenant : feuillets, dos, jaquette, mots écrits) et 2. *livre* comme objet idéal (le contenu conceptuel : ensemble de signes mais visés seulement dans leur *signifié*), la dissymétrie est manifeste ; l'interprétation idéale est nettement dominante, au point que nombre de verbes d' 'action concrète sur un objet' reçoivent alors une interprétation figurative dans leur association avec *livre* : on se *lance un livre à la tête*, mais c'est, fort heureusement, une forme d'argument dans une discussion ; on *brûle un livre*, on le *met au pilon* - et on le fait réellement- mais c'est parce qu'il est politiquement ou religieusement irrecevable, ou parce que les lecteurs ne s'y *intéressent* plus ; on *entasse des livres* parce qu'on passe le plus clair de son temps à lire. Dans cette construction, que l'on considère les formes libres ou les locutions, l'interprétation 'objet matériel' soit n'est pas disponible, soit reste secondaire.

1.2. No V

Cette structure est moins étendue que la précédente et on peut la répartir sans difficulté entre les deux sous-ensembles issus de l'observation précédente :

(a) V à référent 'objectal'

No (peser + coûter + valoir + moisir + se (déchirer+dégrader+décomposer +désagréger)

(b) verbes à référent 'idéel' :

No (paraître + commencer par + finir par + conclure + dire + parler de + raconter + décrire + exposer + expliquer + expliciter + illustrer + développer + montrer + démontrer + traiter de + analyser + réfléchir sur + faire (voir+apercevoir+deviner+apprécier+sentir+penser+rêver)).

- 5 Là encore, très peu d'emplois concrets ; même *peser* ou *valoir* peuvent recevoir une interprétation idéelle : *ce livre (a pesé lourd en 1789⁶ + vaut le détour)*. En outre, nombre des verbes de (b) sont typiquement des V à No [+hum] ce qui pourrait en bonne logique amener l'observateur à poser que *livre* 'est un' N [+hum], en contradiction avec les descriptions dictionnaires précédemment alléguées comme avec l'intuition que nous avons du référent objectal : un livre est un objet matériel inanimé.

1.3. N1 prep zéro N2⁷

(a) N2 à référent objectal :

un livre de (? ?papier+ ? ?carton+ ?bois+ ?cuir)

un livre en (? ?papier+ ? ?vélin+ ?carton+tissu+parchemin+plastique +(cuir (+de Cordoue))+or)

(b) N2 à référent idéel :

un livre de (cuisine + comptes + prix + raison + classe + images + bord + loch + discipline + écrou + messe + prières + dévotions + heures + chevet + aventures + fiction + (mathématiques +histoire+morale+philosophie+ornithologie+...) + or⁸)

- 6 La préposition *en*, qui dénote le matériau dont un livre est fait, paraît très peu productive, et la mention du papier, matériau naturel dont est fait le plus usuellement un livre, génère un énoncé peu ou pas acceptable ; les N2 deviennent plus naturels si le matériau s'éloigne du matériau prototypique associé à l'objet matériel. La préposition *de* induit systématiquement qu'il est fait référence au contenu idéal de l'ouvrage. Les séquences sont en nombre considérable, sans limite assignable, et le N2 sans déterminant est lui-même ouvert à de longues qualifications par Adj et/ou par N2 : *un livre de (biologie moléculaire + histoire sociale du Moyen-Age + mathématiques appliquées aux sciences sociales + ...)*.

1.4. No est Adj, N Adj

- 7 Les adjectifs, extrêmement nombreux, peuvent à leur tour être répartis entre les deux sous-types :

(a) interprétation descriptive objectale

N (gros + épais + volumineux + lourd + petit + minuscule + léger + relié + broché + (noir+ blanc +orange+bleu+ ...) + sale + poussiéreux + moisi + propre + vieux + neuf)

(b) interprétation idéelle

N (intéressant + passionnant + divertissant + amusant + ennuyeux + barbant + effrayant + terrible + fantastique + étonnant + surprenant + drôle + comique + triste + déprimant + désespérant + dramatique + nouveau + vieux + original + léger + facile + sérieux + difficile + compliqué + complexe + dense + clair + obscur + abscons + ordinaire + sacré + profane + idiot + nul + beau + grand + sale + propre + lourd + léger + blanc + noir + rouge).

- 8 Ne pouvant ici tout traiter en détail, je relèverai quelques phénomènes spécialement intéressants. D'abord qu'est-ce qu'un *beau livre* ? Correspondant à l'interprétation (a), les catalogues d'éditeurs présentent une rubrique intitulée telle (ou à *offrir*), où l'on trouve les ouvrages sur les pays, sur l'artisanat, sur l'art, tous pourvus de nombreuses et belles illustrations, la plupart de grand format et en quadrichromie ; une typographie particulière peut même à elle seule suffire à la catégorisation 'beau livre'. L'interprétation (b) vaut pour tout livre au contenu jugé remarquable par son lecteur. Autre point : le comportement des adjectifs de couleur pour (a) ne produit aucun effet de lexicalisation particulier ; *noir*, *orange*, *blanc*, *bleu*, etc. représentent la couleur de la couverture et la totalité du paradigme des adjectifs est donc disponible, comme pour tout autre objet fabriqué ; (b) au contraire restreint la classe lexicale et produit une collocation spécifique avec *noir*, *blanc* et *rouge*, qui signifient clairement le contenu idéal, comme *livre d'or* vu précédemment. La collocation N Adj ainsi constituée sert à catégoriser un sous-ensemble d'ouvrages ; bien que l'adjectif appartienne à l'ensemble des adjectifs « descriptifs » de couleur, seul le référent idéal est ici activé. Le jeu sur le déterminant (*Le livre*) ou sur la majuscule (*le Livre*) est également intéressant en ce qu'il fonctionne de la même façon ; il signifie 'livre de référence' et désignera donc la Bible, le Coran, ou tout autre livre sacré d'une culture. La forme *le livre* s'interprète enfin comme : 'toute activité mettant en jeu la production (intellectuelle ou matérielle) ou la commercialisation des livres', ces derniers n'étant donc pas alors visés comme objets matériels spécifiques mais comme représentant une activité sociale multiforme pensée comme constituant une classe conceptuelle maximale.
- 9 Quelques remarques conclusives provisoires liées au mot *livre* lui-même sont ici nécessaires. Les propriétés liées à la concrétude du livre ne sont manifestement pas au premier plan de l'usage du mot, seules quelques collocations verbales (*brocher/relier/dorer sur tranche*, ...) paraissent sur ce plan typiques du nom⁹ ; il y a très peu de contextes appropriés. La question de la catégorisation : « l'objet X est-il dénommable *livre* ? » ne comporte pas de limite référentielle stricte ; nous parvenons à dénommer *livres* des rouleaux, des dépliants « en accordéon », des *livres-papillons* ou des *livres-tourbillons*, jusqu'à des plaques d'argile¹⁰. A l'intérieur de notre représentation actuelle et occidentale du livre, la distinction entre le *fascicule* le *livret*, la *plaquette* et le *livre* paraît liée à l'épaisseur jointe à l'effet de reliure ; ainsi, un volume de cent cinquante pages relié par une spirale sera difficilement dénommé *livre*, tandis qu'une plaquette reliée de vingt pages pourra l'être, alors même que dans l'un et l'autre cas, nous aurons une couverture, un auteur et un éditeur. Au contraire, l'annuaire, très épais, mais sans titrage propre (son « nom propre ») et sans auteur n'apparaît pas comme pouvant être dénommé *livre*. Le

modèle du prototype paraît donc particulièrement adapté à cette situation, et le seul vraiment satisfaisant dans son principe¹¹. En même temps, la catégorisation ainsi entendue, c'est-à-dire centrée sur le référent objectal, n'est pas apparue comme essentielle dans les nombreuses et diverses contextualisations étudiées, et il faudrait plutôt mettre l'accent sur un processus de sémantisation qui, à l'évidence, se développe dans notre exemple sur ce que les dictionnaires appellent le « contenu ». En tant que signe de la langue, *livre* est définissable comme 'objet sémiotique' ; un livre, c'est 'du langage', et en tant que le langage peut être représenté par de multiples aspects, suite de sons, suite de signes graphiques (lignes, colonnes), grammaire, etc., le livre est : 'du sens', avant toute autre propriété. L'unité lexicale *livre* pourrait donc être représentée par une prédication à verbe *être* de la forme :

Prédication primaire [sémantique]
Prédicat
N <i>livre</i> [être] [sens [langage]]
Prédication secondaire [désignative]
[être] [objet concret [prototype : papier, feuilles, signes]]

- ¹⁰ Le verbe *être* n'est pas ici le verbe de la formule de définition-catégorisation universelle (le mot *clé*, par ex., comportera un hyponyme de [faire]) mais représente déjà une propriété spécifique sur la façon dont le mot *livre* est construit, en opposition à celui d'autres unités lexicales ; [sens] domine [langage] dans la parenthésisation, comme l'a montré l'étude des emplois. A cette formule fondamentale est adjointe une présupposition dérivée du composant [langage] :

Présupposition dérivée
N <i>livre</i> [langage] présuppose [+hum]

- ¹¹ La propriété [+hum], dont on a vu l'importance dans les contextualisations, et qui pourvoit *livre* de nombreux rôles agentifs, n'est pas dans la formule prédicative sémantique de base¹² mais dérivée d'un des composants de celle-ci ; elle n'est donc pas non plus à concevoir comme une « figure » particulière qui viendrait se surajouter à un sens en inversant le trait [-an]. Elle est incluse dans notre représentation cognitive d'un livre au même titre que dans celle de tous les objets artefactuels que nous produisons, elle joue donc un rôle important et normal dans le jeu des acceptabilités ou inacceptabilités des énoncés.

2. Contextualisation et variations interprétatives du mot *clé*

- ¹² A l'inverse de *livre*, *clé* ne se situe pas dans une représentation mentale opposant contenant et contenu. Nous avons du référent objectal de *clé* une expérience tout à la fois matérielle (les clés sont métalliques et donc plutôt lourdes : seules et plus encore en trousseau, elles pèsent dans notre poche ; on les cherche fréquemment, on craint de les perdre, ...) et fonctionnelle (elles ouvrent la porte de notre domicile ou de notre bureau,

font démarrer notre voiture, ...). Les dictionnaires, n'ayant pas de structure unifiante à proposer, ont recours à une énumération des différentes sortes de « clés », dont les référents-objets sont tellement divers qu'on aurait peine à les catégoriser ensemble si la langue ne nous y contraignait : *clé (de grange)*, *clé (de sûreté)*, *clé (de contact)*, *clé (anglaise)*, *clé (à tubes)*, *clé (de voute)*, etc. La disjonction perceptuelle des entités dénommées est beaucoup plus importante que dans le cas des livres. Ces regroupements opérés par les dictionnaires, que nous pouvons juger « naïfs », et « purement référentialistes », nous fourniront cependant les éléments d'une mise en ordre des types interprétatifs propre à construire une cohérence de nature sémantique.

2.1. La clé-instrument, forme et fonction

- 13 Il y a d'abord un objet clé prototypique catégorisable comme instrument : plutôt allongé, en métal¹³, au corps parfois plat, parfois arrondi, plein ou creux, terminé par une tête saillante avec un système de dentelures longitudinales ou terminales. Les innombrables variations matérielles de ces propriétés concrètes que je laisse à chacun le soin de décrire (cf. planches des dictionnaires) sont cependant suffisamment typiques pour que devant un objet inconnu à identifier on puisse au moins proposer de répondre : « ça pourrait bien être une clé ... ».
- 14 Dans sa définition liminaire, le dictionnaire reste très abstrait et peu clair :

Instrument de métal servant à faire fonctionner le mécanisme d'une serrure (<i>Robert</i>)
--

- 15 il parle d'*instrument* (on notera la pertinence mais aussi le degré élevé de généricité du terme, comme d'ailleurs de celui du verbe *fonctionner*), de matériau *métallique* et de la connexité avec la *serrure* ; réduction extrême des propriétés descriptives et évocation purement localiste de l'aspect fonctionnel (« ça sert pour/ ça va avec une serrure »). Notons à cet égard que la connexité entre la clé et la serrure est maximale dans la réalité, puisque les deux objets, fabriqués ensemble, pour ne fonctionner qu'ensemble, trouvent là leur raison même d'être. Le dictionnaire fait donc ici clairement appel à notre expérience du référent objectal et de sa situation concrète d'emploi. Voyons maintenant le fonctionnement du signe, en le traitant selon les mêmes principes que ceux mis en oeuvre pour *livre*.

2.1.1. N Adj ou N1 N2

- 16 N clé (ronde + plate + grosse + grande + petite + forée + paracentrique + ?métallique + bénarde (taillée-chiffrée+à gorges) + ?de métal + en plastique + de sûreté (cannelée+à pompe+à double panneton) + ?de porte + de la porte (d'entrée+du garage+de la grange+...))
- 17 Les qualifiants qui accompagnent *clé*, qu'il s'agisse de Adj ou de N2, ne font apparaître aucun élément spécifique visant les propriétés descriptives ; comme pour *livre en papier*, *clé en métal* est assez bizarre et *clé en plastique*, qui dénote une propriété atypique, est plus naturel. Les Adj ou les N2 servent tous à sous-catégoriser les types fonctionnels de clés¹⁴.
- 18 Il ressort assez vite que les propriétés matérielles perceptibles des divers types de clés-instruments ne contribuent pas à la catégorisation, ou, si l'on veut bien accepter

provisoirement cette formulation un peu bizarre, qu'une clé, ça « n'est » rien de très caractéristique à l'aune sémiotique.

2.1.2. V N1

- 19 Cette sous-structure paraît vide au plan sémantique. On peut par ex. trouver :
- 20 (avoir + prêter + emprunter + cacher + enterrer + acheter + perdre + fabriquer + limer + scier + sucer + peindre + s'asseoir sur + porter en sautoir) + ... une clé
- 21 et beaucoup d'autres verbes encore, mais sans qu'une spécificité particulière apparaisse qui ferait contraster le nom d'objet *clé* avec d'autres noms d'objet.

2.1.2. No V N1

- 22 Cette structure est très restreinte du point de vue des verbes utilisables mais très intéressante et la prédication fondamentale que je proposerai mettra en effet au centre de la signification le prédicat verbal et la position No :
- 23 N clé (ouvrir + fermer + ? ?bloquer + ? ?enfermer + ? ?débloquer + ? ?libérer)

Prédication
Prédicat
N0 clé1 [[fermer + [ouvrir]] faire] N1 [porte + boîte]

- 24 Le N *clé* occupe dans la prédication la position de N0 d'un verbe d'action de type général [faire], du sous-type bipolaire [fermer + ouvrir]. On peut voir à la fois que cette formule est issue d'une expérience perceptuelle et cognitive de l'usage (et non de la matérialité, forme ou substance, de l'objet étudiée plus haut), de ce « à quoi sert » une clé¹⁵, et qu'il s'agit d'une représentation en forme linguistique, catégorisée selon un schéma prototypique très simple, de cet usage. Les mots inscrits dans la parenthésisation sont des classificateurs sémantiques par lesquels se fait l'articulation entre les données de l'expérience extra-linguistique et leur représentation en termes de classes extensionnelles de mots. Dans ce domaine de la clé-instrument, la partie verbale du prédicat est décomposée en deux verbes converses, inclus logiquement dans le prédicat générique [faire X] mais selon une hiérarchie particulière, notée dans le schéma prédictif par la mise en premier rang et en gras de l'élément [fermer] ; ce choix contredit donc totalement celui du dictionnaire (*Robert*) qui fait précéder sa définition (citée plus haut) de la mention : *Ce qui sert à ouvrir*. On peut en effet *fermer à clé, mettre sous clé, fermer à double tour* N1, on ne peut ni **ouvrir à clé*, ni **sortir à clé*, ni **ouvrir à double tour* N1. Cette asymétrie interne au système de la langue est particulièrement remarquable car du point de vue de l'expérience extra-linguistique, tout usage d'une clé doit être réversible : ce qui a été fermé à clé doit pouvoir être ouvert à l'aide de la « même » (en tant que *type* ou que *token*) clé, on ouvre autant de fois que l'on ferme avec une clé et l'on est sans doute plus gêné par le fait de ne pouvoir rentrer chez soi parce qu'on a perdu sa clé que par le fait de sortir de chez soi sans fermer à clé, malgré les risques que cela peut éventuellement comporter. La prédication sémantique paraît donc reposer sur une représentation cognitive plus complexe de la situation expérientielle : un passage entre deux lieux a et b est libre ou non libre de façon objective et il est possible qu'un passage soit barré par une barrière, par une porte (ou une boîte close par son couvercle) sans que

pour autant le passage (ou l'accès à l'intérieur) soit impossible ; par rapport à cette situation de base, user du mécanisme clé-serrure présuppose au contraire une volonté tout à fait délibérée d'interdire le passage entre deux lieux ou l'accès à l'intérieur d'un lieu. La prédication sémantique repose donc non pas sur une représentation objectiviste et neutre du fermé et de l'ouvert mais sur une représentation subjective plus spécifiée. Par ailleurs, il ne s'agit que d'une relation de dominance, manifestée en français par l'opposition entre forme lexicalisée, sans déterminant : *fermer à zéro clé* + *mettre sous zéro clé* et forme libre, avec déterminant : *ouvrir avec une clé* et non d'une opposition privative. L'anglais permet par ex. *lock* vs *unlock*, 'fermer à clé' vs 'dé-fermer à clé'.

- 25 Enfin, la classe des N1 se répartit en deux ensembles dont [porte] et [boite]¹⁶ sont les prototypes :
- 26 N1(a) (porte + portail + portière + barrière + pièce (chambre+bureau+cave+...))
- 27 N1(b) (boite + coffre + coffret + cassette + meuble¹⁷ (armoire+secrétaire+buffet+...))
- 28 Les deux ensembles (a) et (b) présentent des variantes représentationnelles connexes du mouvement locatif : passage entre deux lieux de même type ou accès d'un lieu conçu comme extérieur vers un lieu conçu comme intérieur¹⁸.

2.2. La clé-outil, une dérivée de prédicat

- 29 Le mot *clé* désigne aussi divers outils et le *Robert* a recours au classificateur aussi usuel que peu précis *Par analogie* pour présenter ce nouvel aspect de la signification et les emplois qui lui correspondent.

2.2.1. N1 Adj ou N1 N2

- 30 Nclé (plate + double + anglaise + tricoise + crocodile + dynamométrique + polygonale) + (à (tube+pans+molette+griffes+bougie+crémaillère+chaîne+ergot+pipe))
- 31 Pour donner un contenu sémantiquement spécifié à la notion trop générale d'analogie, on peut supposer un rapprochement de type objectiviste¹⁹ entre les classes d'objets désignés. Lorsqu'on observe les planches illustratives d'un dictionnaire encyclopédique, on ne peut que rester perplexe quant à la validité possible de l'explication référentialiste objectiviste ; on voit certes quelques ressemblances matérielles entre les deux ensembles, mais aussi beaucoup de dissimilitudes, comme d'ailleurs entre les diverses clé-outils elles-mêmes. Je m'orienterai donc vers un autre type d'explication, qui consistera à garder pour base le prédicat canonique de clé-instrument et à lui adjoindre un prédicat dérivé sur la base des chaînes de représentations cognitives élémentaires suivantes :

<p>ce qui est 'ouvert' est composé de deux éléments a et b, et d'un espace entre a et b. si un espace existe entre a et b, alors a et b sont 'disjoints'. si a et b sont disjoints, a, b et l'espace entre a et b sont 'libres'.</p> <p>ce qui est 'fermé' est composé de deux éléments a et b, sans espace entre a et b. s'il n'existe aucun espace entre a et b, alors a et b sont 'jointes'. si a et b sont jointes, alors a et b sont 'fixes' l'un par rapport à l'autre.</p>

- 32 Sur la base de ces relations conceptuelles générales, la prédication pour clé-outil est donc fondamentalement la même que celle de clé-instrument, mais avec un prédicat connexe

du premier qui a fait jouer l'inférence au niveau de la représentation sémantique sous-jacente au verbe :

- 33 faire (tenir ensemble+ ne pas tenir) + (joindre+disjoindre) + (accoler+séparer) + (bloquer +débloquer) + (serrer+desserrer). De la même façon aussi que la clé- instrument représente la volonté de fermer un accès, la clé-outil a pour fonction de bloquer deux parties l'une par rapport à l'autre. Je conserverai un couple de verbes dans la représentation de la prédication sémantique :

Prédication
Prédictat
No clé2 [joindre-serrer + disjoindre-desserrer] N1 [a, espace, b]

- 34 N1 n'est plus aussi spécifié que précédemment mais relève du niveau de généricité plus élevé que les N1 associés au couple [ouvrir + fermer] initial, c'est-à-dire : 'tout élément unitaire analysable en a , espace, b'.
- 35 Est-ce que, dans ce cas, une clé-outil a pour finalité de bloquer un mécanisme (comme la clé fermait plus qu'elle n'ouvrait) plutôt que de le débloquent et y a-t-il donc une hiérarchie sémantique à prévoir entre les deux éléments ? Comme pour la clé-instrument, on se sert autant de fois d'une clé-outil pour serrer un boulon qui ne tient pas bien que pour démonter une roue crevée ; à l'inverse, il n'y a cependant plus dans ce cas deux degrés d'ouverture ou de fermeture, mais un seul : 'serré / pas serré'. Pourtant la dissymétrie paraît maintenue au plan cognitif, dans la mesure où un mécanisme quelconque ne fonctionne de façon satisfaisante que si toutes ses parties travaillent solidairement (cf. par ex. l'expression figurée : *serrer/resserrer les boulons* utilisée dans le cas d'un dysfonctionnement quelconque).
- 36 Relèvent également de la clé-instrument la clé du violon (fiche de bois qui bloque une corde à sa tension idéale) et la clé de voute (ultime bloc de pierre qui fait tenir l'ensemble de l'architecture), pour lesquels on voit encore mieux qu'aucune analogie matérielle ne peut servir de base à la relation mais seulement le prédicat sémantique ; dans ces derniers exemples, le prédicat est à nouveau très clairement orienté vers le pôle [joindre-serrer]. Il ne semble cependant pas y avoir de trace syntaxique évidente de la dissymétrie.
- 37 La connexité alléguée entre le prédicat de clé-instrument et celui de clé-outil est, quant à elle, tout à fait argumentable en français : *serrer quelqu'un*, 'le maintenir fermement', *serrer quelqu'un ou des animaux*, 'les mettre dans une pièce close', d'où aussi : *se faire serrer*, 'être mis en prison'. Une pièce fermée où l'on range des ustensiles, des outils ou des provisions est une *resserre* ; dans le Sud-Ouest, on *serre* son linge, ce qui signifie qu'on le range dans un meuble ; *serrer lui-même* enfin a pour source un mot de bas latin, 'fermer avec une barre, clore'(Robert), d'où le terme, lié à *clé* : *serrure*. Le français commun, les variantes régionales comme l'histoire de la langue concourent à montrer que la connexité supposée entre les deux aires conceptuelles est bien marquée dans le lexique et permettent d'écarter avec plus de sûreté la solution d'une analogie entre objets ; c'est à connexité sémantique, cognitivement fondée, et portée par une structure prédictive, que *clé* doit sa polysémie.

2.3. Les clés idéelles

- 38 Nous n'avons plus ici aucun référent objectal commun ; l'objet auquel correspond la prédication varie avec l'espace sémantique où il prend place : la *clé musicale* se matérialise par un signe inscrit à l'initiale d'une portée, la *clé informatique* est plutôt une suite de lettres et de chiffres, la *clé de la bataille* n'est définissable que par divers discours hétérogènes : avoir plus d'artillerie, de chars, être un meilleur général, être familier du terrain... ; de même pour la *clé de la réussite* (l'argent ou l'intelligence ou le piston ou la chance ...) ou pour la *clé des songes* ; la *clé des champs*, concevable *a priori* comme objet matériel, n'existe pas. Chaque occurrence est inséparable de son groupe déterminatif, Adj ou N2, et forme une collocation spécifique.
- 39 La formule constituée pour clé 1 (la clé-instrument, et non la clé-outil) nous fournit une solution sémantique directe pour ces extensions de polysémie. La prédication fondamentale est la même, elle part du couple [fermer + ouvrir] et elle implique les deux mêmes prototypes de N1 : [[porte] + [boîte] locatif]. Le prédicat est seulement modifié au niveau de l'élément verbal :

Prédication
Prédicat
N0 clé3 [ouvrir + zéro] N1 [porte] + [boîte]

- 40 En effet, il est intéressant de constater que tous les emplois de clé3 ont systématiquement l'interprétation : 'ouvrir un chemin' ou 'ouvrir un contenant', sous-prédicats de 'ouvrir l'accès à un lieu'. L'élément [fermer] a disparu de la formule²⁰. De ce point de vue, on comprend en quoi *clé* est disponible pour des emplois inédits ; c'est parce qu'une victoire militaire ouvre les portes d'un pays ou d'une ville, c'est parce que la clé de sol permet de lire la bonne valeur des signes noirs ou blancs sur les lignes qui suivent ; c'est parce que l'ordinateur est conceptuellement une 'boîte' que les icônes affichés représentent un jeu de clés²¹.
- 41 On ne peut pas vraiment parler dans un tel cas de métaphore à la façon de Lakoff et Johnson (1985), car il n'y aurait métaphore que si la prédication de clé1 ne prévoyait pas celle de clé3, obligeant à poser une sorte de saut qualitatif entre les prédications. Or clé1, clé2 et clé3 relèvent du même schéma cognitif et sémantique, pourvu sans doute de variables, mais précises, bien localisées et somme toute minimales : une dominance inversée, une sous-classe d'arguments nominaux qui varie en fonction du niveau de généralité choisi ; quoique fort nombreux, les N1 de clé1 sont limités extensionnellement, tandis que les N1 de clé 3 relèvent de l'applicabilité de : [ouvrir [porte] + [boîte]], où [porte] et [boîte] sont maximalement génériques : 'accès à tout espace E représentable comme 'porte' ou comme 'boîte'. Ce que nous appelons « idéal » pourrait alors être conçu comme le résultat d'un jeu sémantique entre spécificité et généralité des arguments.

3. Éléments de généralisation : le sens lexical entre référence et prédication

3.1 Sens lexical et mise en forme dictionnairique

- 42 La définition dictionnairique n'apparaît en lexicologie que comme une forme d'accès parmi d'autres au sens ; le dictionnaire, en tant que texte didactique adressé à un lecteur ordinaire, ne peut pas échapper à l'approche référentialiste et sa mission peut être considérée comme remplie si la définition par référence virtuelle qu'il propose oriente de façon suffisante, c'est-à-dire pratiquement efficace²², le lecteur vers la référence actuelle. Le caractère lacunaire de la définition, même évaluée dans une perspective du prototype ou de la saillance, est immédiatement corrigée, sur le plan pratique, par l'énumération, parfois très complète, des contextualisations de l'unité ; c'est alors à la compétence langagière du lecteur qu'il est fait appel pour articuler entre eux les fragments d'énoncés toujours présentés selon une logique dominante énumérative, même si des classificateurs sémantiques hiérarchisés sont présents, comme dans le *Robert* et plus encore dans le *TLF*.

3.2 Noms « concrets » ou « abstraits »

- 43 L'étude de *livre* et de *clé* montre que deux mots à référents *a priori* très comparables et qu'on fait entrer dans la même catégorie, dite des *noms concrets*, n'ont pas une organisation sémantique homologue. Concernant d'abord la relation du signe à l'objet, si *livre* correspond à un objet conçu comme unitaire malgré ses variations de forme matérielle et le flou de ses frontières, et pourvu de deux propriétés d'inégale importance (contenant matériel/contenu idéal, ce dernier étant apparu comme fondamental), *clé* correspond à un beaucoup plus grand nombre d'objets hétérogènes entre eux, les uns matériels, les autres purement idéels. Par ailleurs, bien que les deux mots désignent des artefacts humains, le trait [+hum] est une présupposition majeure de *livre* qui joue un rôle linguistique important, puisqu'il permet de nombreuses collocations No-V psy et N Adj psy ; rien de tel n'a pu être constaté pour *clé*. Enfin et surtout, les formules sémantiques de représentation de l'un et l'autre sont très différentes en ce que *livre* est définissable par une prédication d'existence marquée linguistiquement par le verbe *être* : un livre 'est X', il a des propriétés statiques et il ne 'fait X' que par l'intermédiaire de la présupposition [+hum] ; au contraire, *clé* est définissable par une prédication 'faire' dans laquelle *clé* est le No agent, et ceci dans tous les emplois sans exception, y compris dans les structures N1 N2 sans verbe (la *clé des champs* est celle qui « ouvre » les champs, la *clé de fa* « ouvre » la portée, etc). Si un N [+hum] est introduit à la position No, on aura alors la structure classique décrite par les grammaires de cas : No agent - V - N1 - N2 instrument (fermer + ouvrir la porte avec sa clé) mais cette structure à No [+hum] correspondant à la prédication No *clé* n'est nullement nécessaire : le mot *clé* est donc un nom d'agent intrinsèque, ce que n'est pas le mot *livre*. Ces observations incitent par conséquent à la plus grande prudence quant à la constitution de classes sémantiques de mots que leurs propriétés référentielles semblent *a priori* associer. On étendrait bien évidemment cette prudence aux noms de genres²³ par rapport aux noms d'espèces et de variétés (*oiseau* n'a pas le même fonctionnement sémantique que *mésange*, ni même *mésange* que *colombe* ou *aigle*).

- 44 On a vu que la définition dictionnaire avait nécessairement pour point de départ une identification référentielle pour les noms du type *livre* ou *clé*. Peut-on dire pour autant que le concret « précède » et en quelque façon « génère » l'abstrait ?
- 45 Je suivrais ici plus volontiers E. Benveniste, qui écrit à la suite de sa description des valeurs des mots *arbre* et *chêne*, étudiés dans plusieurs langues en liaison avec le concept abstrait de 'fidélité' :
- Il faut [...] dénoncer ici un vice de méthode dans l'argumentation entière. Les relations morphologiques et la distribution des formes n'indiquent pas entre les termes qui dénotent l' « arbre » et ceux pour « fidélité » une relation telle que les seconds dérivent des premiers. Ils se répartissent également dans chaque langue et relèvent les uns et les autres d'une même signification, qui se laisse reconstruire à l'aide de l'ensemble des formes attestées. (1966, p. 300)
- 46 Des descriptions étendues, approfondies, « microscopiques », du sens restent donc indispensables.

3.3. La place du référent

- 47 Le rapport au référent est sous-articulé en plusieurs niveaux ; il y a d'abord le problème de l'opposition type/token, traité au niveau pragmatique (*Le Rouge et le noir* reste le « même » *livre* sous toutes ses formes, etc., cf. G. Kleiber, op. cité) ; il y a aussi la question de ce qui est susceptible d'être perçu-conçu et rendu cognitivement saillant du référent ; il y a enfin le fait que le signe établi dans la langue ne retient et ne fait jouer dans la construction du sens que certaines des propriétés potentiellement actives ; il apparaît en particulier que l'unité lexicale opère un filtrage drastique des propriétés perçues-conçues, tout en conservant une dépendance par rapport à celles-ci. Il est certes toujours possible de parler de l'objet référé en développant un discours continu, sans limite assignable, qui serait un discours « encyclopédique ». A. Robbe-Grillet aurait pu nous écrire un gros livre sur ce qu'est ce seul livre (token) posé sur sa table ; mais l'unité lexicale *livre* n'active qu'un nombre réduit de ces informations potentielles. La difficulté est de montrer lesquelles et comment elles sont organisées. Selon l'unité considérée, les propriétés liées au niveau référentiel peuvent avoir une grande ou une faible importance ; dans mes exemples, elles paraissent plutôt limitées, dans l'exemple du citron de Putnam (1975), elles paraissent au contraire très importantes, car après tout, qu'est-ce *sémantiquement* qu'un citron hors de l'acidité et de la jauneté²⁴ ? Le référent, ou plus exactement la représentation que nous nous donnons du référent, ne paraît pas, en tout cas, éliminable *a priori* de la sémantique lexicale comme le voudraient les théories post-saussuriennes de la distinctivité stricte (calquées sur le modèle phonologique), car il semble bien jouer un rôle important dans la construction de schémas cognitifs associés à l'expression verbale comme l'ont montré les réflexions de G. Fauconnier (1984) sur les « espaces mentaux », de R. Langacker (1987) sur les « domaines », et de C. Vandeloise (1986) sur la mise en représentation de l'espace ; ou encore les connexités multiples des énoncés figuratifs étudiées par G. Lakoff et M. Johnson (1985).

3.4. La catégorisation-dénomination

- 48 Le problème classique de la catégorisation-dénomination semble plutôt bien résolu par le modèle prototypique, sachant en particulier que le langage naturel n'est en aucune façon le langage artificiel et formalisé de la logique. De fait, nous ne savons pas toujours si nous

pouvons dénommer, ou si nous avons dénommé à bon escient. Bien qu'ils soient difficiles à percevoir de l'intérieur d'un usage conventionnel, il y a fréquemment des objets, des situations, des comportements humains devant lesquels nous sommes en manque de dénomination ; il y a, plus souvent encore, des objets ou des situations dont nous percevons la parenté mais que nous ne pouvons pas catégoriser par un hyperonyme : je me sers d'une serpillère, d'un chiffon, d'une éponge et de produits nettoyants pour faire mon ménage toutes les semaines ; mais qu'est-ce qu'un chiffon, une serpillère ou une éponge ? Est-ce un instrument ? un outil ? un ustensile ? Du terme générique *ménage*, qui se propose, nous ne parvenons à faire que le peu satisfaisant *objet ménage*. La catégorisation logique n'est donc pas seulement différente, mais contradictoire avec la catégorisation linguistique ; la première situe notre activité mentale dans un réseau conceptuel fini et clos *ab principe*, la seconde doit sa puissance (qui est, en dernière instance, la propriété de créativité) à son ouverture permanente à de nouvelles expériences perceptuelles et conceptuelles qui déplacent plus ou moins les frontières catégorielles.

- 49 Le langage apparaît alors comme un outil plutôt primitif (parce que lié à l'apparence sensorielle immédiate, à notre représentation subjective et historique du monde) et approximatif de catégorisation, mais un outil jamais vraiment en défaut parce que constamment apte à un « bricolage local » des catégories.

3.5. Le sens

- 50 La construction proprement sémantique ne commence qu'au-delà de ces deux niveaux ; elle ne paraît pas représentable en termes de traits, encore moins en termes de traits distinctifs. Les trois propriétés conjointes par lesquelles J.Cl.Milner (1989) définit l'unité lexicale²⁵ ne sont pas homologues : la forme phonologique a pour rôle que des signes soient rendus possibles, c'est un système de pure distinctivité ; la forme catégorielle-syntaxique permet que des prédictions soient tenues, avec une récurrence maximale des schémas ; ces formes récurrentes sont par elles-mêmes susceptibles de pré-construire²⁶ une partie importante du sens, tel par ex. le schéma d'agentivité utilisé pour décrire le fonctionnement de *clé* ; l'étroite interpénétration de la syntaxe et du lexique postulée entre autres par Langacker (1987,1991) est aussi fortement mise en lumière par les travaux sur la grammaticalisation qui suivent minutieusement le passage du lexical vers le grammatical²⁷. Enfin, la forme sémantique constitue, quant à elle, la finalité de tout le système linguistique. Une unité lexicale prise sous son versant sémantique est donc, comme l'ont pensé les grands sémanticiens européens d'avant 1960, Ch.Bally, S.Ullmann, K.Baldinger, un espace linguistique défini par sa positivité. On peut dans cette optique proposer que cet espace positif, de nature à la fois mentale et linguistique, soit conçu, pour chaque unité lexicale, comme un ensemble de prédictions articulées dans lesquelles l'élément lexical considéré occupe une ou des position(s) spécifiée(s) et où les divers éléments de la prédication sont sujets à des variations locales précises, variations elles-mêmes en relation avec des représentations cognitives, en suivant le principe général énoncé par R.Langacker :

Semantic structure is conceptualization tailored to the specifications of linguistic convention. Semantic analysis therefore requires the explicit characterization of conceptual structure (1987, I, p.97).

- 51 Quant à la polysémie, elle est une propriété essentielle de l'unité lexicale ; il ne suffit pas de dire qu'elle est « générale », au sens où elle est le lot commun d'un nombre considérable d'unités lexicales, parmi lesquelles les plus usuelles poussent la propriété à sa puissance maximale ; il convient d'aller plus loin en posant que la polysémie est le mode naturel, le mode intrinsèque de fonctionnement du lexique d'une langue naturelle. L'unité lexicale ordinaire est ontologiquement polysémique si on adopte le mode de représentation du sens que j'ai esquissé et elle s'oppose par là même nettement aux définitions « conventionnelles » des mots²⁸ mises en jeu par les systèmes conceptuels des sciences, qui sont (ou visent désespérément à être) de nature logique ; on a d'ailleurs maintes fois observé que tout *terme*, une fois mis en circulation dans la communauté langagière, est instantanément menacé de redevenir un *signe* comme les autres, « affecté » de polysémie ; en somme, tout simplement un *mot*. Au contraire, tout mot ordinaire peut recevoir une définition nouvelle, de quelque source que ce soit (par une prédication locale explicitement située dans et par rapport à la prédication générale), qui augmentera sans inconvénient particulier le taux de polysémie le caractérisant déjà ; une nouvelle définition conventionnelle d'un *terme* vise toujours, au contraire, à éliminer (avec ou sans succès effectif), le *terme* précédent.
- 52 On aura compris que tout ce qui précède se résume en un plaidoyer convaincu, sinon convaincant, pour le *mot*, en tant qu'il pourrait être envisagé comme le lieu de condensation de la prédication, qui serait elle-même conçue comme source de toute construction sémantique, et dans laquelle la polysémie pourrait occuper sa place naturelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDINGER K. (1984) *Vers une sémantique moderne*, 259 p., Bibliothèque française et romane, Paris, Klincksieck.
- BALLY Ch. (1944, rééd. 1964) *Linguistique générale et linguistique française*, 440 p., Berne, Francke.
- BENVENISTE E. (1966) *Problèmes de linguistique générale I*, 356 p., Bibliothèque des sciences humaines, Paris, Le Seuil.
- CADIOT P, NEMO F. (1997) *Pour une sémiogénèse du nom*, in *Langue française* 113, mars 1997 *Aux sources de la polysémie nominale*, P.Cadiot & B.Habert éd., pp.24-34, Paris, Larousse.
- FAUCONNIER G. (1984) *Espaces mentaux*, 216 p., Propositions, Paris, Editions de minuit.
- FLAUX N., GLATIGNY M., SAMAIN D. (1996) *Les noms abstraits : histoire et théories*, 406 p., Sens et structures, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- FRANCKEL J.J., MARANDIN J.M., MILNER J.Cl. (1992) *L'individualité lexicale*, Cahiers de lexicologie 61, 1992-2, pp. 5-57, Paris, Didier-Erudition.
- HEINE B., CLAUDI U., HÜNNEMEYER F. (1991) *Grammaticalization : A Conceptual Framework*, 215 p. , Chicago, The University of Chicago Press.

- KLEIBER G. (1990) *Sur la définition sémantique d'un mot -Les sens uniques conduisent-ils à des impasses ?* in *La définition*, Chaurand J. & Mazière eds. pp. 125-148, Paris, Larousse.
- LAKOFF G. (1987) *Women, Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*, 490 p., Chicago, The Chicago University Press.
- LAKOFF G., JOHNSON M. (1980, trad 1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, 254 p., Propositions, Paris, Editions de minuit.
- MARTIN R. (1983) *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.
- MARTIN R. (1990) *La définition naturelle*. in *La définition*, Actes du colloque du Celex, Chaurand J., Mazière F. eds., pp. 86-96, Paris, Larousse.
- LANGACKER R. (1987, 1991) *Foundations of cognitive grammar*, I 516 p., II 589 p., Stanford, Stanford University Press.
- MILNER J.Cl. (1989) *Introduction à une science du langage*. 702 p., Paris, Le Seuil.
- PUTNAM H. (1975) *Mind, language and reality*. Philosophical papers II, Cambridge, Cambridge University Press.
- PUTNAM H. (1988) *Représentation et réalité*. trad. fr. 1990, 221 p., Paris, Le Seuil.
- TRACY L. (1997) *La clé du mystère : mettre le référent à sa place*. in *Langue française* 113, *Aux sources de la polysémie nominale*, pp. 66-78, Paris, Larousse.
- ULLMANN S. (1952) *Précis de sémantique française*, 352 p., Bibliotheca romanica, Berne, Francke.
- VANDELOISE Cl. (1986) *L'espace en français*, 245 p., Travaux linguistiques, Paris, Le Seuil.
- VEIL F. (1990) *L'homme et le livre*. Histoire des moeurs t.1, pp.247-290, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- WIERZBICKA A. (1985) *Lexicography and conceptual analysis*, 258 p., Tuckson, Karoma.

NOTES

1. J'utiliserai le terme de *référent objectal* pour désigner cette entité non linguistique. L'aspect terminologique de l'opposition concret/abstrait est traité par N.Flaux (1996, pp. 77-90).
2. G.Kleiber (1990), réponse polémique à D.Kayser (1987).
3. Depuis 1996 est paru le *Langue française* sur la polysémie nominale et l'article de L.Tracy (1997, pp.66-78) sur le mot *clé/key*. Bien que je me réfère plus loin, ponctuellement, à ce texte récemment publié, j'ai choisi de conserver à ma description ses principes et sa terminologie d'origine, et de laisser ainsi au lecteur la liberté de discussion.
4. La notation est celle, compacte et claire, reprise de M.Gross et du LADL, où le signe + indique les choix entre éléments, *No* le N sujet, *N1* le complt direct, *N2* le complément prépositionnel, *N1 N2* la séquence de deux noms, etc.
5. L'ensemble (e) est nécessairement ouvert en un sens différent de celui d'une simple incomplétude de corpus dans la mesure où l'on peut faire d'un objet les choses les plus incongrues ; dans cet ensemble (e), seuls (*relier+brocher+dorer sur tranche+mettre au pilon*) peuvent être considérés comme des *contextes appropriés* de *N1*.
6. Et comme on le verra pour Adj, la *lourdeur* d'un livre ne se mesure pas sur la balance.
7. « zéro » signifie que le *N2* ne comporte pas de déterminant devant le second N.

8. L'opposition *en or* / *d'or* est elle-même complexe (métal ou couleur ?) ; *livre en or* (cf. les *buts en or* du football) est ambigu : 'en feuilles d'or' ou 'à grand succès' ? *Livre d'or* n'a qu'une interprétation idéale : on y consigne les faits et les déclarations les plus remarquables.
9. Un éditeur ou un relieur pourra nous proposer un vocabulaire plus développé, mais ces emplois, quel que soit leur intérêt intrinsèque, restent terminologiques, propres aux métiers et ne peuvent avoir le rôle social (et donc linguistique et sémantique) des emplois partagés par la communauté parlante tout entière.
10. On se reportera ici à F.Weil (1990), pp. 247-288. Une gêne par rapport à notre référent objectal prototypique nous contraint cependant à produire un nom composé : *livre-N2*.
11. Je suivrai donc le point de vue de R.Langacker : « Categorization by prototype is essential to linguistic structure, and it is perfectly valid for the class of nouns. » (1987, p. 190).
12. Elle n'est pas non plus assignée par un système cumulatif de traits comme dans la sémantique componentielle.
13. En latin, *clavis* désignait un fiche de bois bloquant une porte ; cf. encore les *loquets*, de bois ou métalliques, des barrières et de certaines portes anciennes, portes de grange ou d'écurie.
14. Il en ira de même pour les clés-outils, dénommées tout autant par de multiples sous-types fonctionnels, conformément à l'usage, toujours très spécifique, d'un outil quelconque.
15. C'est ce que, sauf erreur de compréhension de ma part, L.Tracy (1997, p. 73) appelle, à la suite de P.Cadiot et F.Némo (1997, p.24), une *propriété extrinsèque* (PE) du mot.
16. Les éléments [porte] et [boite] du schéma représentant les multiples N1 possibles.
17. Les meubles peuvent eux-mêmes avoir des portes mais n'impliquent pas qu'on y entre.
18. On examinera l'interprétation de la *clé des champs* un peu plus loin.
19. « objectiviste » au sens où il serait supposé donné à la perception du locuteur, qui traduirait ce « percept de similitude » en une dénomination commune aux deux ensembles d'objets.
20. La notation zéro est maintenue uniquement pour souligner la nature de la différence avec *clé1*.
21. Certes d'autres mots de la langue pourraient aussi faire l'affaire : *code*, *signe*, par ex., puisque l'ordinateur est fondamentalement pensable comme un ensemble de texte et de signes. Mais quelle représentation icônique prototypique pourrait leur correspondre ?
22. On aura compris par là que la définition dictionnaire n'a donc aucunement le devoir d'identifier intégralement, par une différenciation logiquement impeccable relevant de l'analyticit, le mot-entre. Cf. R.Martin (1983) et (1990).
23. On se reportera A.Wierzbicka (1984, pp.149 et sv.), propos des *taxa* de B.Berlin.
24. Il y a en effet le *jaune citron*, les *lemons* des G.I. du Pacifique, et le... *prix citron*.
25. *Introduction une science du langage*, pp. 317 et sv.
26. *pr-contruire* est utilis pour signifier que la syntaxe serait conue comme une mise en forme rglatrice des divers types de prdication (et de leurs enchanements/enchssements), un « schma pr-correcteur » de la signification.
27. B.Heine, U.Claudi, F.Hnnemeyer (1991).
28. R.Martin (1990, p.89)

RÉSUMÉS

Deux noms concrets polysémiques sont ici considérés: *livre* et *clé*. On étudie successivement leurs principales contextualisations dans le cadre des catégories majeures N, V et Adj pour tenter d'analyser leur système prédicatif et d'expliquer ainsi comment, et selon quelle hiérarchie, s'articulent entre elles leurs acceptions ainsi que la relation qu'ils entretiennent avec leur référent. Le mot apparaît comme le lieu d'une construction prédicative, de nature cognitive et linguistique, qui doit être conçue comme positive et dans laquelle des variations précises et limitées affectant les arguments du prédicat génèrent la variation de sens dite « polysémie ».

Two concrete polysemical nouns, *livre* and *clé* are here successively considered. Through the description of their main contextualisations N, V, Adj (major categories), we try to explain how their different meanings may be explained through predicative structures and how they manage with their respective referents. Doing so, the word emerges as a positive predicative construct, of both cognitive and linguistic nature, within which precise and tiny switches of the arguments generates the semantic variations we call *polysemy*.

AUTEUR

SERGE MELEUC

Université de Paris X - Nanterre